

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 20 (1952)
Heft: 1

Artikel: Le fanion
Autor: Réhaut, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567439>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE FANION

par Claude Réhaut.

*Qu'importe que l'on ait aimé... ou que l'on aime,
Lorsque tout est fini, rien n'est mort dans le fond,
Un souvenir d'amour est plus que l'amour même,
Et je porte mon deuil comme on porte un fanion...*

*Pleurer? c'est inutile... aimer encore? Peut-être,
Un peu plus tard, alors, le mal est trop récent;
Il appartient au cœur de lui donner le temps
De se cicatriser pour mourir et... renaître...*

*Eau-de-vie? Pourquoi donc? Ruser avec sa peine
Et tenter d'oublier ce qui veut persister?
S'enivrer, le cœur vide et trop chargée l'haleine,
Et dormir d'un sommeil stérile et dépravé?*

*Lire? Et s'apercevoir que l'âme tout entière
Est loin de ce roman que les yeux éperdus
Déchiffrent, éplorés, ayant seulement vu
Dans la valse des pleurs, danser les caractères...*

*Parler? Pour dire quoi? Des phrases, des poèmes?
Allons donc! Tous les mots sont vains et dissonnants...
Un seul pourtant, un seul qui ne soit triste ou blème,
Un seul... LE SEUL, peut être, et je le dis: Maman!..*

*Maman... c'est pour mon front le sein ou bien l'épaule,
Ou je pourrais enfin à mon aise pleurer...
Maman... oui mais voilà, il est d'étranges rôles
Que celui de maman se refuse à jouer...*

*L'ami... bien sûr, l'ami... et la douce parole,
Et le chagrin profond qu'il s'offre à partager,
Ce chagrin insolent dont il prend la moitié
Mais qui s'est dédoublé devant qu'on le console...*

*Et l'ami généreux prend sa part de tristesse,
Sans que le cœur en soit tant soit peu délesté...
L'union de deux forces fait une faiblesse;
C'est à deux maintenant, qu'il va falloir pleurer...*

*Travailler? Oui, sans doute, et c'est là le refuge,
Ecrire avec ses pleurs un monceau de chansons;
Mais que dis-je, un monceau? Une foule, un déluge,
Dont on inondera le monde et les saisons...*

*Et puisqu'il faut chanter, prisque telle est ma vie,
Je chanterai pour toi, et pour ce qui fut nous...
Je chanterai toujours, et, tombant à genoux
Devant l'autel blessé de mes amours trahies,*

*Seul, bien seul, je prierai... qu'importe que l'on aime,
Lorsque tout est fini, rien ne meurt, dans le fond...
Un souvenir d'amour est plus que l'amour même,
Et je porte mon deuil comme on porte un fanion!...*